

CHRONIQUE LOCALE

La Politique règne et gouverne, peut-être plus despotiquement que constitutionnellement; peut-être usurpe-t-elle jusqu'aux droits sacrés de la science, de la littérature et des arts; peut-être quelques esprits trouvent-ils qu'elle en prend trop et voudraient-ils la limiter, rien n'y fait. Il n'y en a que pour elle.

Un des poètes lyonnais les plus opposés à ses envahissements, un archéologue érudit qui n'a des yeux que pour son vieux Lyon, entraîné par l'exemple et la fatalité, a lui-même sacrifié à la reine du jour et a commis le quatrain suivant; que la postérité le lui pardonne :

La ville de Lyon, la seconde de France,
Conservera toujours sa rouge indépendance.
Et, pour bien le prouver aux yeux du parti blanc,
Dans les élections elle a tenu son Ranc.

Du reste, nous n'avons ni préfet, ni maire, ni adjoints, ni conseillers municipaux..... eh ! bien, on vit quand même.

On vit, mais cela n'empêche pas de mourir.

La cité a perdu de nobles enfants : Bonnet le statuaire; l'abbé Vincent, digne prêtre, écrivain vaillant; le conseiller Durand, auteur de l'*Histoire de Jujurieux*; enfin le docteur Monin, l'aimable et savant auteur du *Breviaire du médecin*, de la *Physiologie de l'abeille*, de l'*Origine du patois lyonnais*, et de tant d'autres ouvrages sur lesquels nous reviendrons prochainement, dans la notice que prépare à cet homme regretté une plume amie et plus compétente que la nôtre.

— Une Commission a été instituée par l'autorité préfectorale pour l'examen des projets dressés en vue de la reconstruction du théâtre des Célestins. Elle se compose de MM. Bossan, architecte; Chenavard, président d'honneur de la Société académique d'architecture; Delacroix, membre de la Commission consultative des beaux-arts; Desjardins, architecte du diocèse; Echernier, architecte; Fabisch, directeur de l'Ecole des beaux-arts; Gobin, ingénieur, directeur des services de la voirie municipale; Hirsch, architecte en chef de la ville; Louvier, architecte du département; Savoye, architecte, et Clerc Tisseur, architecte.

— Le *Moniteur de Lyon*, par la plume de M. Bellin, relève, dans un de ses derniers numéros, quelques erreurs échappées à M. de Sugny, dans le Rapport présenté par lui à l'Assemblée nationale, au sujet de la défense de Lyon. Ce n'est point au xv^e siècle que l'immigration italienne vint apporter à notre ville l'industrie de la soie. Dès le xiv^e siècle, les ouvriers en drap de soie arrivèrent en Provence, de là dans le Comtat, et au xv^e siècle, attirés par les nombreux privilèges que leur accordait Louis XI, ils se fixèrent à Lyon, dans le quartier Saint-Georges; à cette époque la Croix-Rousse n'existait pas.